

Hôtels particuliers Trésors insoupçonnés de Perpignan

Dans les ruelles moyenâgeuses du vieux Perpignan, derrière de hauts murs, des portes usées ou au fond d'allées couvertes, se cachent de superbes hôtels particuliers. La guide conférencière Jacqueline Bernad a poussé avec nous quelques-unes de ces lourdes portes en bois, pour pénétrer dans la fraîcheur des patios. Modifiés, restaurés, ou décrépits, ils nous livrent un petit bout de l'histoire des grandes familles de la ville. Balade dans le Perpignan des nobles et des riches marchands.

(FL.)

Celui-ci a fini guillotiné. Le comte de Mailly, personnage important de son époque, gouverneur du Roussillon, a laissé une université, quartier Saint-Jacques, mais aussi un superbe hôtel particulier, dans la rue qui porte désormais son nom. « *Vous avez là la seule porte du XVIIIe à la française de Perpignan* » explique la guide conférencière Jacqueline Bernad, le nez en l'air, face au n°5. « *Le traitement de la façade est assez exceptionnel* » précise-t-elle. Le Comte de

Mailly ne se contentait pas d'une humble demeure. La bâtisse, aujourd'hui scindée en plusieurs parties, était en fait immense. Un peu plus bas dans la rue, Jacqueline pousse une porte quelconque, jouxtant une boutique. Nous pénétrons aussitôt dans l'ancien hall de l'hôtel Mailly, ou plutôt dans une partie du hall, si grand qu'il a été coupé en son milieu. Les escaliers mènent à un patio. A quelques mètres de là, dans la rue de l'Ange, se trouvait la demeure de la « bonne amie »

du comte de Mailly, l'hôtel particulier de la Marquise de Blanes. Cette dame-là a, dit-on, fini rempailleuse de chaises, privée de ses biens à la Révolution. Son hôtel particulier, rebaptisé de Lazerne, abrite aujourd'hui le musée Rigaud. « *Le XVIIIe catalan, c'était de la brique, point final* » explique Jacqueline. Depuis le temps des Romains, seuls les galets s'y mêlaient, pour des bâtisses moins luxueuses. Beaucoup de balcons ne sont apparus qu'au XIXe siècle.

Un sol usé par les roues des calèches

Un peu plus loin, dans la rue Lazare Escarguel, une porte s'ouvre sur une pierre usée par les roues des calèches. La cour de la maison donne sur l'escalier. La

rampe n'est finement travaillée que jusqu'au premier étage... Signe d'un temps où les enfants et les domestiques, logés en haut, n'avaient pas grande importance. Au bout de la rue se dresse l'Hôtel d'Ortaffa. Derrière les murs du XVIe, les guichets modernes de la préfecture contrastent avec les voûtes anciennes. Un puits est encore visible. « *Dans le quartier Saint-Jean, on compte un puits pour deux maisons* » souligne notre guide. A quelques mètres de là, dans la rue des Fabriques

Nabot, l'hôtel de la Loge, ancien hôtel particulier devenu hôtel tout court, abrite une rampe répertoriée.

Rue de la Cloche d'Or, Jacqueline pousse la porte de l'une des plus belles demeures perpignaises. Derrière une façade colorée, imposante mais a priori anodine, des arcades plongent sur un grand patio. Sur le côté, un escalier à la rampe très travaillée dessert les étages. Cette bâtisse est privée et ne se donne généralement pas à voir. En revanche,



La majorité des rampes d'escaliers des hôtels particuliers étaient finement travaillées jusqu'au 1er étage. Signe d'un temps où les enfants et le personnel, logés aux niveaux supérieurs, étaient peu de chose.



L'hôtel particulier Pams, rue Emile Zola, a d'abord appartenu au beau-père du ministre Jules Pams, qui n'était autre que M. Bardou, du papier à cigarettes JOB.



Cet hôtel particulier se cache derrière de hauts murs, rue de la Cloche d'Or.

vous pouvez jeter un œil à une cour ouverte, place de la République, à quelques pas de la rue Mirabeau.

Maison de l'inquisition

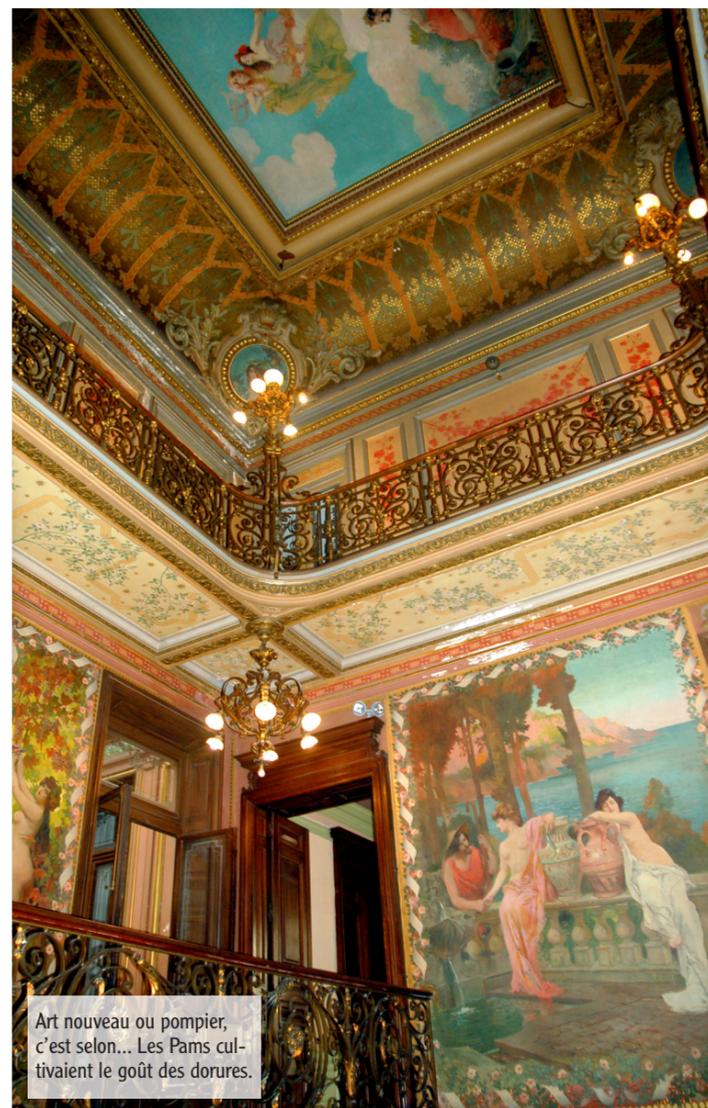
Rue du Théâtre, deux grands hôtels particuliers se trouvent presque face à face. Au n°7, l'hôtel de Sinisterra, aujourd'hui fermé, est protégé par la seule porte Renaissance de Perpignan. La

bâtisse du XVI^e siècle aurait été la maison de l'inquisition. Au n°8, l'Hôtel de Ros daterait du XVII^e siècle. La famille de Ros, anoblie à cette époque, s'est créée là un logement immense. La largeur de la porte, par laquelle entraient chevaux et calèches, en témoigne encore. Rue de la Main de Fer, la Casa Xanxo, du nom du riche marchand Bernat Xanxo, est connue pour sa façade, dont les frises représentent des scènes de luxure. À l'arrière de la maison gothique de 1507,

un grand jardin sommeille dans l'attente d'une rénovation. La visite s'achève sur un hôtel aussi connu que superbe, celui de la famille Pams.

L'hôtel Pams... Bling-bling !

À la fin du XIX^e, Jules Pams, avocat, futur ministre de son état et futur candidat à la présidentielle, épouse Jeanne, la fille Bardou. « *Pams, c'est la famille*



Art nouveau ou pompier, c'est selon... Les Pams cultivaient le goût des dorures.

connue et reconnue, Bardou c'est le papier à cigarettes, c'est l'argent », explique Jacqueline. Le couple emménage dans la demeure du père Bardou. Après son décès, Jules et Jeanne font appel à l'architecte Léopold Carlier pour revoir l'intérieur à leur goût. Les tableaux - art nouveau ou pompier, c'est selon... - sont signés Paul Gervais. Des dorures, du marbre, ... Les Pams affichent leur argent. « *C'est le côté bling-bling de l'époque !* » s'amuse notre guide. Jeanne Pams décède jeune. Jules se remariera ensuite avec Marguerite Holtzer, héritière d'un empire métallurgique, rencontrée à Paris. La petite histoire raconte

que Marguerite aurait fait enlever un certain nombre de décors rappelant la première épouse. Mais l'hôtel particulier de Bardou, de l'autre côté de la rue, est lui toujours là... Comme un ultime pied de nez.

> La plupart des hôtels particuliers sont fermés au public. Certains d'entre eux seront visibles pendant les Journées du Patrimoine les 19 et 20 septembre, lors des visites guidées organisées par le service Animation du Patrimoine de la ville. Renseignements office de tourisme : 04 68 66 30 30.



L'hôtel particulier Pams, rue Emile Zola.



L'hôtel particulier Pams, rue Emile Zola.